

Hommage à Bernard Stasi, auteur de *L'Immigration, une chance pour la France*

LA CHRONIQUE DE SALIM JAY

Avec Bernard Stasi, qui s'est éteint le 4 mai 2011, c'est un homme politique français d'une grande rectitude intellectuelle qui a disparu. Stasi osa publier *L'immigration, une chance pour la France* (Laffont, 1984) et ne craignit pas de récidiver en 2007 avec *Tous Français, l'immigration, la chance de la France* (éd. Hugo), titre par lequel il en venait à omettre qu'on pût être immigré sans pour autant devenir Français, mais, au fond ce Français d'origine italienne aimait assez son pays pour le vouloir universel. En hommage, je vais vous raconter en quelles circonstances j'ai eu le plaisir de le connaître.

Pouvez-vous communiquer à M. Salim Jay le menu du déjeuner de presse que nous avons fait chez vous le 16 janvier ?, écrivit au restaurateur organisateur du Festin alors que je m'apprétais à le raconter dans *L'Oiseau vit de sa plume* (Belfond, 1989), J'avais donc oublié le menu ? Eh oui ! Tout avait commencé par une tentative de remise à plus tard : « Cher ami, Un empêchement (déjeuner de presse B. Stasi) me conduit à vous demander le report de notre déjeuner. Seriez-vous libre le vendredi 18 (toujours 13 heures, chez Laffont ?) Pardon. Cordialement. Michel-Claude Jalard ».

Ça ne se passerait pas comme ça ! Le report d'un déjeuner est rarement envisageable de gaieté de cœur. Le mieux sera de considérer, avec l'attachante attachée de presse,

que je puis me changer en treizième à table. Il y avait là L'Est républicain, *Ouest-France*, *Sud-Ouest*, *La Nouvelles d'Alsace*, *L'Indépendant*, *Le Républicain lorrain*, *Nord-Eclair*, *L'Echo républicain*. Le subterfuge ayant permis que je sois invité me fut fourni par la publication dans le mensuel *Black* d'un entretien sur la littérature africaine que j'avais accordé à un ami journaliste. Du coup, je me décrétai collaborateur de ce magazine et demandai à figurer au nombre de ceux qui se régalaient autant des polémiques suscitées par le livre de Stasi *L'immigration, une chance pour la France* que du contenu de leur assiette.

Sur une banquette de métro, j'avais pu lire, en chemin, pardessus l'épaule d'une voyageuse, un titre de *Minute* qui définissait Bernard Stasi, alors maire d'Épernay, comme *l'homme qui veut couvrir la France de mosquées*. J'opposais à cette lectrice un fort volume publié chez Gallimard : *L'épître du pardon d'Abû-I-Alâ al-Ma'rri*. J'allais donc déjeuner avec la tête de Turc des maniaques de la xénophobie. Miam-miam !

Le maire d'Épernay était arrivé en retard sur l'horaire prévu car son chauffeur l'avait conduit de l'Assemblée nationale à la rue Saint-Placide sans connaître le

nom du restaurant. Je constatais qu'on m'avait inclus sans résistance mais que seul le hasard de mon calendrier alimentaire voyait la participation au débat d'un invité au moins par moitié d'« *origine étrangère* ». Je posais maintes questions, avec tout de même une préférence pour le contenu de mon assiette. Exquis menu, ma foi.

Je partageai avec les divers convives l'heureuse surprise de truffes au chocolat disposées en pyramide.

Naturellement, on avait évoqué les familles nombreuses dans les HLM où vivent des immigrés. Tous ces moutards me paraissaient une excellente chose. Faute de crédits pour améliorer le cadre de vie, l'imagination politique et journalistique s'arrête cependant au panier à salade.

A propos de bébés nombreux et d'enfants bruyants, je me rappelais Jacques Borel, l'auteur de *L'Adoration*, (Prix Goncourt, 1965) amateur de certaine façon de préparer le jeune agneau, qui essayait de s'imaginer devant son fils et moi « *en train de manger du bébé* ». Il nous lançait : « *Je ne trouve pas ça appétissant* » et son choix se portait sur les crosnes, tubercules à goût de salsifis. Cher Jacques Borel ! Son premier roman, un pavé, fut ma première grande lecture dont *L'Opinion* publia la recension.

Ce qui me surprit au cours du déjeuner-débat avec Bernard Stasi, ce fut de constater à quel point les journalistes apparais-

saient à la fois victimes, otages et complices des fantasmes qu'ils dénonçaient ou favorisaient. Il est interdit de signaler l'état d'ignorance de la réalité économique- et, singulièrement, des besoins en immigration de travail affirmés par l'Institut national des études statistiques et économiques- où les personnalités qui font profession de gouverner maintiennent l'électorat en qu'ils abrutissent de *petites phrases* du genre « *...le bruit et les odeurs* ». J'étais troublé par le fait que les clercs, en souvenir d'une morale invitant à aimer son prochain comme soi-même, sont tout surpris de buter sur les mensonges alimentés par l'électoratisme. Tout cela était bel et beau ; et nous étions alimentés par un homme politique appartenant au centre : la surprise venait de son insistance à réfléchir en toute bonne foi. Je fis donc le pari qu'un esprit aussi pondéré ne saurait mener une carrière foudroyante. (Il était drôle de constater que son assistante parlementaire intervenait, parfois, pour remettre le balancier à droite !) A toutes ses considérations, j'ajoutai celle-ci dans le for intérieur qui est le seul véritable isoloir : « *... et pourquoi une carrière ?* ». La présence en France d'une communauté musulmane évoque trop souvent pour le quidam qui grommelle au café du Commerce la bataille de Poitiers, mais Bernard Stasi était de ceux qui préfèrent construire l'harmonie plutôt que nourrir la cacophonie. ♦